

## HOMMAGE A UNE FIGURE DE L'ASTROLOGIE BELGE DU XXI<sup>ème</sup> SIECLE

### Gustave-Lambert BRAHY

ASTROLOGUE, Fondateur en 1926 du CEBESIA asbl  
(*Centre Belge d'Etude Scientifique des Influences Astrales*)  
Bruxelles

Gustave Lambert BRAHY est né à Liège le 1er février 1894 à 23h00 (Verseau ascendant Balance) et décédé le 21 mai 1989 vers 15h à Bruxelles.

Expert-comptable, écrivain, poète, intéressé d'abord par la littérature, il publia en 1913, le « Poème des mains » et la « Nuit d'Ortygie ». Il passa rapidement à la philosophie et à l'occultisme et commença à étudier l'astrologie vers 1922 lisant les différents ouvrages d'astrologie de la période Médiévale., notamment de Roger Bacon...

Il s'initie surtout par les ouvrages d'Alan LEO, de Max HEINDEL de CHOISNARD, les deux premiers conviennent très bien à sa tendance mystique rosicrucienne et martiniste. Mais il ne sacrifie jamais les principes scientifiques à un dogme quelconque et sa doctrine est basée sur la tradition de PTOLEMEE et les enseignements de Paul CHOISNARD.. (Flambard)

Il fonda en 1926, notamment avec Paul CHOISNARD, l'Institut Astrologique de Belgique, devenu le Cébésia actuel. (Centre Belge d'Etude Scientifique des Influences Astrales.) Cette association fonctionne depuis 1926 sans discontinuité, et est une des plus anciennes d'Europe. Elle compta dans ses rangs des astrologues renommés qui se distinguèrent en astrologie mondiale: (G.L Brahy, G .Antares, le Vicomte Herbais de Thun, M. L.Horichs, M. Boris Pâque, Mme Anna Albert, Mme Elisabeth Widmer, M. Jacques. de l'Escaut, M. J.M Cuypers. etc) . On peut dire que G.L BRAHY créa le berceau de l'école belge d'astrologie.

Par sa revue astrologique « DEMAIN », ses nombreux articles, ses ouvrages, son cours oral et par correspondance, ses prévisions sur les événements mondiaux, politiques et économiques; ses conférences, congrès etc, en ont fait une figure de proue dans les milieux astrologiques européens.

G.L BRAHY signait de son nom ses principaux articles et ses livres. Pour les pronostics mondiaux, dont il s'était fait une spécialité, justement appréciée, il utilisait le pseudonyme « STELLA. »

En astrologie mondiale, il remit en valeur l'influence des parallèles de déclinaison et les enseignements des indices de concentration planétaires (méthode de M. André BARBAULT.).

L'astrologue BOUDDINEAU, a longuement commenté son ouvrage " Fluctuations Boursières et Influences Cosmiques " (1933) en écrivant : « le très remarquable ouvrage dû à

la plume de M. BRAHY et qui vient d'enrichir la littérature astrologique, mérite vraiment l'attention des économistes, banquiers et spéculateurs ».

On comprendra qu'un ouvrage de cette importance, fruit de longues recherches et démontrant que les astres ont réellement une influence sur la marche des événements, (de nombreuses statistiques établies entre 1820 et 1920 étaient sa thèse), ne pouvait pas échapper aux critiques de toutes sortes.

## REFERENCES SCIENTIFIQUES AUX AUTEURS DU MOYEN-AGE.

Dans sa recherche scientifique des influences astrales sur la vie du monde terrestre, G.L BRAHY mentionnait régulièrement les auteurs de l'Antiquité et du Moyen Âge..

L'étude des textes de cette période confortaient son idée de la présence de l'astrologie au sein des divers aspects de la vie intellectuelle, culturelle et sociale médiévale. Pour lui, les rapports que l'astrologie entretenait avec les représentants du pouvoir étaient évidents. L'astrologue confirmé, avec les ressources divinatoires qu'il mobilisait, s'offrait de nombreux débouchés à la cour des grands ou dans l'exercice de la médecine. Très tôt,; G.L Brahy avait surtout pris conscience, que l'astrologie contenait implicitement le germe d'un modèle d'explication du monde.

Un de ses maîtres à penser fut Roger Bacon (1220-1292) pour qui astrologie et philosophie naturelle étaient indissociables. (Rappelons que Roger BACON, philosophe anglais,était un des plus grands savants du Moyen Âge. Surnommé le Docteur Admirable, il fut le premier à s'apercevoir que le calendrier Julien était erroné. Il signala également les points vulnérables du système de Ptolémée et préconisa la science expérimentale.

Un de ses souhaits était le retour de l'étude de l'astrologie à l'Université..

Au Moyen Âge, les universités européennes enseignaient l'astrologie, non seulement en Faculté des Arts et en Faculté de Médecine, mais aussi en Faculté de Théologie, où étaient discutées les questions relatives à l'essence, la nature et l'étendue des influences des astres.

A cette époque, l'astrologie était considérée comme une science à part entière. En effet, L'astrologie qui, à l'instar de la philosophie naturelle d'Aristote, de l'astronomie de Ptolémée, de la géométrie d'Euclide et de la médecine d'Hippocrate et de Galien, était revenue sur le devant de la scène culturelle de l'Occident chrétien grâce au travail laborieux des traducteurs des traités arabes. Tout se foisonnement se réalisant au cours du 12e siècle..

La redécouverte de ce savoir astrologique, enrichi de nombreux commentaires et d'œuvres originales arabes, constitue un tournant important de l'histoire des sciences occidentales. L'étude des textes médiévaux indiquent, que ce corpus constitua le fondement du programme d'enseignement dans les universités naissantes.

C'est sur ses écrits que se sont activés les traducteurs, et au vu du nombre de traités traduits et des nombreux manuscrits conservés de ces traductions, on peut affirmer que l'astrologie occupait la première place.[1]

A cette époque, l'élite des autorités scientifiques la protégeait. Référons nous à Ptolémée, (2e siècle après J-C) auteur de l'Almageste, l'ouvrage fondamental d'astronomie mathématique

jusqu' à Copernic ; mais aussi du Tétrabiblos ou Quadripartitum en latin) l'ouvrage d'astrologie le plus célèbre régulièrement réédité.

G.L BRAHY, grand ésotériste et mystique, se pencha aussi sur l'étude d'une des principales difficultés rencontrées par les savants occidentaux, « comment concilier ce savoir avec le Christianisme ».

La philosophie naturelle d'Aristote et ses commentaires arabes brossait du monde une figure non conforme à la vision de la Bible et des Pères de l'Eglise. La cosmologie d'Aristote était souvent en contradiction. (Comment comprendre le monde éternel d'Aristote avec le monde créé de Dieu ?) –(Comment comprendre les eaux supra-célestes de la Genèse, quand Aristote enseigne que l'eau appartient en propre au monde sublunaire,).-il faut ajouter à tout cela, les nombreuses interrogations imaginables quant à la constitution de l'univers..

Chacun ayant sa petite idée. Toutefois, une majorité se dégageait sur l'approbation d'un fondement de la philosophie naturelle d'Aristote «Le mouvement des sphères célestes constitue la cause efficiente de tout changement survenu dans le monde sublunaire »

Ce principe fut d'actualité jusqu' à la découverte des lois de la gravitation de Newton au 17e siècle. Les astrologues de l'époque ne se firent pas prier pour s'en prévaloir.[2]

L'astrologie ne fut toutefois pas reçue à bras ouverts dans toute l'Europe. Si les traducteurs n'avaient pas demandé la permission pour traduire les textes relatifs à l'astrologie, ils n'ignoraient pas que l'astrologie avait fait l'objet de condamnations sans appel de la part de l'Eglise à la fin de l'Antiquité.

Les Pères de l'Eglise voyaient en elle une branche du paganisme, mêlée de magie, d'idolâtrie, et une pratique qui véhiculait un déterminisme allant à l'encontre des dogmes chrétiens du libre arbitre et de l'omnipotence divine. Parmi les Pères de l'Eglise, le brillant saint Augustin fut certainement un auteur le plus lu et étudié. au Moyen Âge. Les attaques contre l'astrologie sont un thème récurrent dans son œuvre, prenant une tournure systématique dans les Confessions (IV.3 et VII.6) et dans la « Cité de Dieu » (Livre V),. Les arguments d'ordre relationnel (argument typique des jumeaux, exemple biblique d'Esau et Jacob, frères ennemis nés pratiquement siamois) et d'ordre éthique (l'astrologie est l'œuvre du diable; si l'astrologie vise souvent juste, c'est « par une secrète inspirations des esprits mauvais »[3]).

Cependant au 12e siècle, la situation était différente, les traducteurs (qui étaient tous chrétiens, sinon même des clercs ou moines) n'aurait songé, comme dans l'Antiquité, à faire des planètes des divinités concurrentes de dieu, et encore moins de faire de l'astrologie une religion idolâtrique. Il était évident que Dieu avait créé les astres et qu'ils les tenaient sous son autorité, mais il était aussi évident qu'il les avait créés « pour qu'ils servent de signes ». Les traducteurs voyaient dans le verset 1.14 de la « Genèse », une illustration providentielle dans l'épisode de l'Etoile des Mages. C'est donc à l'aide de références scripturaires que les traducteurs et les commentaires justifiaient l'astrologie, réfutant au passage saint Augustin [4].

La question du libre arbitre, qui hantait les commentaires astrologiques de G.L BRAHY, ne s'était sérieusement posée qu'au 13e siècle, lors de la diffusion de l'astrologie dans tous les milieux Rapidement se prévalut le concept que le corps était soumis aux influences célestes et

l'âme, libre. On s'empresait d'ajouter, que l'homme par nature, tend à s'abandonner à ses instincts, à ses passions, à ses penchants corporels, et se trouve dès lors soumis aux influences célestes, bien sûr d'une façon indirecte, par une sorte d'inclination. Ceci explique l'adage en vogue « les astres inclinent, ils ne nécessitent pas » (astra inclinant, non necessitant » ou " le sage domine les astres " (sapiens dominatur astris).

Cette attitude , que nous retrouvons déjà chez les astrologues antiques (Ptolémée, Tetrabiblos, 13) et Arabes ( Albumasar) , s'est installée progressivement chez les astrologues médiévaux et chez les théologiens, comme Albert le Grand (1193-1280) , Thomas d'Aquin (1225\_1274- et Roger Bacon 1220-1292) [5]

Dans un autre état d'esprit, des questions surgirent, et sont encore aujourd'hui rencontrées dans une vision perturbée de l'astrologie, que certains associent à la magie astrale. (par exemple : la confection de talismans pour se protéger de l'influence néfaste des astres, ou d'attirer leurs bonnes grâces;).

A ce sujet G.L BRAHY mentionnait souvent l'ouvrage d'Albert le Grand (1268)-« le Speculum astronomiae » -« Le Miroir d'astronomie», sorte d'index où il reprit toutes les branches de l'astrologie ; notant soigneusement pour chacune d'elle leurs justifications scientifiques et théologiques (le libre arbitre y était spécialement traité) ainsi que les ouvrages d'astrologie. Albert le Grand conclut que l'astrologie dans son ensemble est une science non seulement valable, mais légitime, utile et même nécessaire. Il suggère néanmoins de mettre les ouvrages concernés en sécurité, plutôt que de les détruire, car dit-il « le temps est peut-être proche ou pour certaines raisons que je tairai maintenant, il sera utile de les inspecter. »[6]

Par la suite, l'astrologie fut progressivement justifiée sur une base scientifique et avec les précautions d'usage, sur une base théologique.

C'est dans cette ouverture d'esprit que G.L BRAHY. organisa la diffusion périodique de sa revue astrologique « DEMAIN », internationalement connue.

L'objet de ses recherches scientifiques des influences astrales, s'imprégnèrent des enseignements de Roger Bacon, qui entreprit la tentative la plus spectaculaire d'intégrer l'astrologie dans un système d'explication à la fois physique et mathématique des phénomènes naturels..

Voici brossé un petit panorama de l'œuvre de G.L BRAHY en Belgique.

Dans un prochain article, nous relaterons son influence dans les milieux astrologiques étrangers .

**Gilbert DECAMP. (CEBESIA- Bruxelles)**

**SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES.**

ULB –Unité de Recherche en Histoire Médiévale

Références : Conférence de David Justin. Les sources Scientifiques Modernes et la Science Médiévale.

[1] Une excellente synthèse sur les traductions scientifiques du 12<sup>e</sup> siècle est J. VERNET, *Ce que la culture doit aux Arabes d'Espagne*, Paris, 1985 (traduction de *La cultura hispanoárabe en Oriente y Occidente*, Barcelona, 1978), surtout aux p. 123-179. Sur l'importance de l'astrologie au sein du renouveau du 12<sup>e</sup> siècle, voir T. GREGORY, « La nouvelle idée de nature et de savoir scientifique au XII<sup>e</sup> siècle », in *The Cultural Context of Medieval Learning. Proceedings of the First International Colloquium on Philosophy, Science, and Theology in the Middle Ages* (September 1973), éd. J.E. Murdoch, E.D. Sylla, Dordrecht-Boston, 1975, p. 193-218 ; J.D. LIPTON, *The Rational Evaluation of Astrology in the Period of Arabo-Latin Translations, ca. 1126-1187*, Ann Arbor, 1990. Sur l'enseignement de l'astrologie à l'université, une enquête systématique fait encore défaut mais on verra R. LEMAY, « The Teaching of Astronomy in Medieval Universities, principally at Paris in the Fourteenth Century », in *Manuscripta*, 20, 1976, p. 197-217 ; id., « The Late Medieval Astrological School at Cracow and the Copernican System », in *Science and History. Studies in Honor of Edward Rosen*, Wrocław, 1978, p. 337-354 ; H.M. CAREY, *Courting Disaster : Astrology at the English Court and University in the Later Middle Ages*, London, 1992 ; G. FEDERICI VESCOVINI, « I programmi degli insegnamenti del Collegio di medicina, filosofia e astrologia, dello statuto dell'Università di Bologna nel 1405 », in *Roma, magistra mundi. Itineraria culturae medievalis. Mélanges offerts au Père L.E. Boyle*, Louvain-la-Neuve, 1998, p. 193-223. Sur les rapports entre astrologie et théologie, voir l'étude fondamentale de T. GREGORY, « Théologie et astrologie dans la culture médiévale : un subtil face-à-face », in *Bulletin de la Société Française de Philosophie*, 84, 1990, p. 101-130.

[2] Sur l'importance de ce principe dans l'histoire de l'astrologie et dans l'histoire de la pensée en général, voir surtout L. THORNDIKE, « The True Place of Astrology in the History of Science », in *Isis*, 46, 1955, p. 273-278 ; J.D. NORTH, « Celestial Influence – The Major Premiss of Astrology », in « *Astrologi hallucinati* ». *Stars and the End of the World in Luther's Time*, éd. P. Zambelli, Berlin-New York, 1986, p. 45-100 ; E. GRANT, « Medieval and Renaissance Scholastic Conceptions of the Influence of the Celestial Region on the Terrestrial », in *Journal of Medieval and Renaissance Studies*, 17, 1987, p. 1-23 ; R. LEMAY, « The True Place of Astrology in Medieval Science and Philosophy : Towards a Definition », in *Astrology, Science and Society : Historical Essays*, éd. P. Curry, Woodbridge, 1987, p. 57-73. Plus généralement, sur les questions cosmologiques au Moyen Âge, la réception d'Aristote et les débats des théologiens, l'ouvrage fondamental est maintenant E. GRANT, *Planets, Stars, and Orbs : The Medieval Cosmos, 1200-1687*, Cambridge-New York, 1994.

[3] Les passages de saint Augustin contre l'astrologie ont été rassemblés et analysés de façon systématique par L. DE VREESE, *Augustinus en de astrologie*, Maastricht, 1933. Sur la condamnation chrétienne, voir aussi E. AMAND DE MENDIETA, *Fatalisme et liberté dans l'Antiquité grecque. Recherches sur la survivance de l'argumentation anti-fataliste de Carnéade chez les philosophes grecs et les théologiens chrétiens des quatre premiers siècles*, Louvain, 1945 ; M.L.W. LAISTNER, « The Western Church and Astrology during the Early Middle Ages », in *Harvard Theological Review*, 34, 1941, p. 251-275.

[4] M.-Th. D'ALVERNY, « Astrologues et théologiens au XII<sup>e</sup> siècle », in *Mélanges offerts à M.-D. Chenu*, Paris, 1967, p. 31-50.

[5] Sur la question du libre arbitre, voir T. GREGORY, « Théologie et astrologie... » (cf. note 1), p. 119-122. Sur l'attitude envers l'astrologie chez Albert le Grand, Thomas d'Aquin et Roger Bacon, voir B. BARKER PRICE, « The Physical Astronomy and Astrology of Albertus Magnus », in *Albertus Magnus and the Sciences. Commemorative Essays*, éd. J.A.

Weisheipl, Toronto, 1980, p. 155-185 ; P. ZAMBELLI, « Albert le Grand et l'astrologie », in *Recherches de Théologie Ancienne et Médiévale*, 49, 1982, p. 141-158 ; T. LITT, *Les corps célestes dans l'univers de S. Thomas d'Aquin*, Louvain-Paris, 1963 (surtout chap. VI-IX) ; J. HACKETT, « Roger Bacon on Astronomy-Astrology : The Sources of the *Scientia experimentalis* », in *Roger Bacon and the Sciences. Commemorative Essays*, éd. J. Hackett, Leiden-New York-Köln, 1997, p. 175-198.

REMARQUE. Au Moyen Âge, les mots *astronomia* et *astrologia* sont entièrement confondus et interchangeables. Les deux sont synonymes de *scientia astrorum* ou *scientia stellarum*, c'est-à-dire la « science des astres » en général, laquelle englobe la *scientia motuum*, la « science des mouvements » (notre astronomie) et la *scientia iudiciorum*, la « science des jugements » (notre astrologie). Ainsi, la discipline nommée *astronomia/astrologia* (qui, avec l'arithmétique, la géométrie et la musique, constitue le quadrivium enseigné en Faculté des Arts) recouvre l'astrologie et l'astronomie et inclut parmi les lectures obligatoires aussi bien le *Tetrabiblos* que l'*Almageste* de Ptolémée. Voir les études de R. Lemay et H.M. Carey mentionnées à la note 1.

[6] Le *Speculum astronomiae* est édité, avec traduction anglaise, par P. ZAMBELLI, *The Speculum astronomiae and Its Enigma : Astrology, Theology and Science in Albertus Magnus and His Contemporaries*, Dordrecht-Boston-London, 1992, p. 208-273 (p. 270 pour la citation).